

LA QUESTION DES POMMES DE TERRE

Fausse impression parmi le public. — Les véritables raisons de la situation actuelle.

Durant ces dernières années on a beaucoup écrit et dit sur la question des pommes de terre. On a accusé les marchands de faire des profits exorbitants sur la vente des patates et l'on a prétendu que les détenteurs de chars de patates préféraient les laisser perdre plutôt que de les vendre à un prix plus réduit que celui demandé.

Comme tout cela est faux et comme on s'est plu à dénaturer les choses! Et d'abord les pommes de terre sont-elles chères et pourquoi! Il est incontestable que les pommes de terre sont à l'heure présente d'un prix beaucoup plus élevé qu'elles ne l'étaient en juin où les marchands de gros ont pu se les procurer à \$1.25 et \$1.35 le sac.

Il y a à ceci plusieurs raisons, dont les principales sont les suivantes:

1o La récolte déficitaire dans l'Ontario et le Québec. Les rapports pour ces deux provinces indiquent une production au-dessous de la normale. Sans doute, la récolte de l'Ouest a été abondante, mais avec les temps froids cette production va être dirigée sur les Etats-Unis. L'Ile-du-Prince-Edouard a eu une récolte satisfaisante mais de qualité médiocre.

2o L'augmentation de l'exportation. Les comtés de Carleton, de Victoria et d'York qui sont les principaux endroits de production du Nouveau-Brunswick où se cultivent les variétés des Montagnes Vertes et Delaware ont eu une bonne récolte mais, comme ils sont situés en bordure des Etats-Unis, une grande partie de la production s'y est dirigée parce que les prix offerts y étaient plus avantageux qu'au Canada. En outre 3,000 barils par semaine ont été expédiés à Cuba.

Une nouvelle demande a aussitôt été créée pour les pommes de terre évaporées pour l'armée. Il y a à Belleville une usine qui prépare 90,000 livres de pommes de terre évaporées par semaine, pour l'armée française et ce n'est là qu'une des vingt usines de produits évaporés qui absorbent chacune à peu près la même quantité.

3o Les prix élevés du transport et ses difficultés. Les provinces d'Ontario et du Québec ayant donné une récolte ne répondant pas aux besoins de la population, nous avons été obligés de nous adresser au Nouveau-Brunswick pour notre approvisionnement. Les frais de transport se sont trouvés accrus d'autant et les difficultés de transport n'en ont pas été simplifiées, loin de là.

On a fait tout un monde des quelques chars de pommes de terre qui avaient séjourné sur les voies ferrées de nos gares et on en a tiré des conclusions qui sont l'antipode de la vérité.

Il faut nous rappeler que les cultivateurs du Nouveau-Brunswick placent généralement leurs récoltes de patates dans des granges ouvertes où rien ne les protège de la gelée. A l'approche de la mauvaise saison, les producteurs ont fait appel au gouvernement pour avoir des wagons susceptibles de transporter leurs pommes de terre, en bonnes conditions, aux acheteurs des principaux centres. Après plusieurs sollicitations, le gouvernement s'est décidé à envoyer un train complet pour décongestionner les granges des cultivateurs.

Mais le convoi composé de wagons impropres à ce trafic, subit en cours de route les atteintes du froid et les pommes de terre arrivèrent à destination à moitié gelées. Les acheteurs ne voulurent pas accepter ces envois sans que les expéditeurs assument la responsabilité des pertes provoquées par la gelée. Il y eut échange de correspondance et avant qu'une entente intervint entre les deux parties en cause, quelques jours passèrent donnant motif à certains agitateurs, pour faire supposer que la présence desdits wagons était une machination des accapareurs.

Le déchargement de ces wagons ne se fit pas non plus, en un jour. On ne peut guère employer pour cet ouvrage que quatre hommes par wagon.

De tout ceci, il ressort que l'agitation provoquée parmi le public au sujet du prix des pommes de terre, est hors de propos et la chose est d'autant plus regrettable que les marchands-détaillants en subissent les déplorables conséquences.

Au demeurant, il n'y a pas qu'au Canada que le public a à supporter le fardeau de la cherté en ce qui concerne les pommes de terre et l'encombrement des wagons. Un bulletin récent du Département de l'Agriculture des Etats-Unis fait rapport des marchés comme suit: Boston—86 chars arrivés, 166 retenus, se vendant de \$1.60 à \$1.65 le boisseau; Cleveland—21 chars arrivés, se vendant \$1.65 à \$1.80 le boisseau; Cincinnati—les meilleures qualités, se vendant \$1.72, \$1.75, et les moins bonnes \$1.65, \$1.70; Détroit—pommes de terre blanches, \$1.75 le boisseau, Montagnes Vertes, \$1.85 le boisseau; New-York—195 chars non déchargés, marché calme; les Maines se vendant \$1.70 à \$1.75 le boisseau; Philadelphie—30 chars arrivés, 128 maintenus, pommes de terre des prairies se vendant \$1.65, \$1.75 le boisseau; Saint-Louis—blanches du Nord, \$1.53 à \$1.60 le boisseau.

Sur tous les marchés américains, les prix semblent être d'environ \$1.70 le boisseau, ce qui est équivalent à \$2.30 le sac de 90 livres, la moyenne canadienne.

Les prix dans le Nouveau-Brunswick sont déterminés par les prix dans l'Etat du Maine (E.-U.) à quatre milles de la frontière, et comme on peut le noter dans les rapports du Département de l'Agriculture publiés par Washington, le prix pour les dernières semaines a été de \$4.00 le baril de 165 livres. Selon ces mêmes rapports officiels, les fermiers du Maine passent couramment des contrats à \$5.00 le baril pour livraisons en février.

Le prix moyen payé au fermier du Nouveau-Brunswick a été, pendant ces dernières années de \$3.50 à \$3.75 le baril. Si l'on ajoute à ce prix, le taux du transport et les menues dépenses on verra que les prix du marché de Montréal ne sont rien moins que raisonnables.

On conviendra que ceux qui achètent les pommes de terre au seul prix élevé auquel ils peuvent se les procurer pour satisfaire à leur clientèle, ne sont pas obligés de les vendre à perte pour faire plaisir aux riches philanthropes ou aux politiciens en quête de réclame tapageuse.

Si le Gouvernement veut faire une enquête sur la question des pommes de terre, qu'il commence par s'assurer du service convenable de son chemin de fer, qu'il n'attende pas à la dernière minute pour fournir les